

N° 64

JUILLET 2024



**Le Petit Journal de
L'ESPARGE**

SOMMAIRE

Page 3 : Editorial

Page 4 : Lundi de Pentecôte 2024

Pages 5 - 6 : Marche-Mémoire « Sur les pas d'Alain-Fournier » avec Bernard François

Pages 7 - 8 - 9 : Les carrières d'Euville avec Jacques Mongars

Page 9 : Les rencontres culture et ruralités

Page 10 : La réduction du Saillant de Saint-Mihiel avec Nicolas Czubak

Pages 11 - 12 : La fête de l'infanterie de Ligne aux Éparges

Page 12 : Une école Donzelli à Lacroix-sur-Meuse

Pages 13 - 14 - 15 : Jean Giono - Portrait

Pages 16 - 17 : Destins croisés de nos villages - Nouvelles

Page 18 : Nos prochains rendez-vous.

Page 19 : La vidéo de la 1^{ère} table ronde est en ligne



LE PETIT JOURNAL DE L'ESPARGE

Présidente : Patricia Pierson

7 rue du calvaire,

55160 Les Eparges

Tél: 03 29 80 88 21

Responsable de la rédaction : Patricia Pierson

Contact : lesparge@orange.fr

www.lesparge.fr

Adhésion à L'Esparge : 13€

Abonnement + adhésion : 37€

Photo page de couverture : lithographie signée Maurice Genevoix offerte à L'Esparge par Hervé Marbaque

Photo dos de couverture : Fanion du 106^{ème} RI

ÉDITORIAL

Le sommaire de ce Petit Journal est très varié puisqu'il reflète la diversité de nos activités durant le dernier trimestre. Point n'est besoin d'aller chercher très loin pour s'émerveiller ou s'émouvoir ; les lieux qui nous entourent regorgent de trésors que des passionnés savent transmettre avec patience et simplicité.

Des bois de la Calonne, sur les pas d'Alain-Fournier, nous sommes allés à Euville, à Montsec, à Thiaucourt...

Le compte rendu de ces beaux rendez-vous me donne l'occasion d'articles ciblés sur l'histoire, le patrimoine et la littérature et je remercie chaleureusement ceux qui y ont contribué.

Parmi les nouveautés, un panneau nouvellement installé à l'entrée du village des Éparges invite le visiteur à nous rencontrer. Toujours active et constructive, L'Esparge ne néglige pas le volet communication, indispensable à la mise en valeur et au partage du travail réalisé par notre association.

Dans les dernières pages, vous découvrirez un agenda bien fourni pour les mois à venir. Prenez note et bonne lecture !

Patricia



L'ESPARGE

Association L'ESPARGE
7, rue du calvaire
55160 - LES ÉPARGES
lesparge@orange.fr
www.lesparge.fr

MAISON DU SITE
DES ÉPARGES
L'ESPARGE

Située au cœur du village des Éparges, la Maison du site des Éparges est ouverte tous les jeudis de 14h à 17h30 (sauf juillet et août). C'est un lieu d'accueil et d'information où le visiteur peut avoir accès au fonds documentaire de L'Esparge, acquérir de nombreux ouvrages, cartes postales, carte touristique du site, DVD et profiter des visites guidées proposées par l'association.



*Pour que l'histoire et la mémoire
du patrimoine des Éparges demeurent.*

Lundi de Pentecôte –20 mai 2024

Malgré un temps brumeux, la cérémonie au Point X dédiée à « Ceux qui n'ont pas de tombe » réunit cette année encore de nombreux porte-drapeaux, des élus locaux, des familles et des touristes.

Parmi les familles présentes ce jour-là, la plupart venait des villages environnants mais nous avons rencontré l'une d'entre elles qui venait de Moselle pour rendre hommage à un ancêtre disparu aux Éparges pendant les combats.

Au bord de l'entonnoir, Cynthia Pector (maire de Combres) et Xavier Pierson (maire des Éparges) ont accompli ensemble le geste symbolique du jet d'un bouquet de fleurs au son de l'hymne national entonné par tous les participants. La mémoire de ces deux communes s'inscrit dans un même récit historique, comme l'a si bien mentionné Nicolas Czubak dans son livre intitulé « Les Éparges - Die Combres Höhe 1914-1918 ». Combres était occupé par les Allemands, Les Éparges étaient aux mains des Français. Entre les deux communes : cette crête où reposent encore des milliers de corps. Ce sont les « portés disparus », ceux dont on ne peut pas fleurir la tombe. Le bouquet jeté au fond de l'entonnoir rappelle qu'ils ne sont pas oubliés.



A l'issue de la cérémonie, un vin d'honneur était offert dans « L'espace Maurice Genevoix » aux Éparges. A cette occasion, L'Espargue diffusait le film « *La renaissance du passé* » dans la salle Le Barboux et Bruno Lagrue et son équipe présentaient une exposition « *Maurice Genevoix et Ceux de 14* » dans la salle des fêtes.

Le 106^{ème} RI, dénommé « Régiment de fer » fut créé à Haïti par ordonnance royale le 18 août 1772. Quelques années plus tard, il s'illustre pendant la campagne d'Italie en 1799, puis en 1809 en participant à la victoire de Wagram et enfin, en 1812, pendant la campagne de Russie. D'octobre 1914 à juin 1915, le régiment est aux Éparges durant les terribles combats immortalisés par Maurice Genevoix.

Bruno Lagrue (né en 1966 à Sézanne, dans la Marne) a succédé à Jacques Di Bari à la présidence de l'association du 106 en 2018. C'est grâce à Daniel Fricault (aujourd'hui vice-président) que Bruno a découvert le monde mémoriel associatif en 2017. Le bureau est situé à Châlons-en-Champagne et compte parmi ses membres deux porte-drapeaux (Châlons et Reims).



Parmi les objets exposés : un képi, un drapeau avec son emblème (le trèfle à quatre feuilles), des portraits, des photos et des documents, une palme en bronze et un mouchoir brodé. Pendant la Grande Guerre, un « comité de soutien pour les veuves » avait été créé. Celles qui y participaient brodaient un mouchoir-pochette que l'on retrouvait dans les effets personnels des combattants pour « sécher les larmes de leurs proches » lorsqu'ils apprenaient qu'ils ne reviendraient pas.



Patricia

Marche-Mémoire « Sur les pas d'Alain-Fournier »

Avec Bernard François

Nous avons suivi notre guide en partant de Saint Remy la Calonne jusqu'au « cimetière des Polonais » situé en lisière de la Tranchée de Calonne. Il s'agit d'un cimetière provisoire allemand où furent inhumés de nombreux soldats issus des provinces de Silésie. Au début du conflit, les tombes étaient surmontées de croix de bois qui furent remplacées par des monuments funéraires en pierre. Dans les années 20 les corps furent transférés dans les nécropoles de Viéville et de Vaux-les-Palameix.

Puis nous avons pénétré dans les bois de Vaux, théâtre des combats du 22 septembre 1914 où Bernard retraça la disparition tragique d'Alain-Fournier et de ses compagnons.

L'auteur du *Grand Meaulnes* est né le 3 octobre 1886 à la Chapelle d'Angillon, dans le Cher, de parents instituteurs.

Il a 27 ans le jour de la mobilisation, de 2 août 1914, lorsqu'il rejoint son unité, le 288^{ème} RI (régiment de réserve du 88^{ème} RI) basé à Mirande dans le Gers et appartenant à la 67^{ème} division de réserve. Dès le 9 août, le régiment est envoyé à Suippes où il arrive le 15 août avant de rejoindre le secteur de Verdun (environ 80 km). Le 24 août, c'est le baptême du feu à Eton (au nord d'Etain). Ces combats s'inscrivent dans la Bataille des Frontières au cours de laquelle 27 000 soldats français trouveront la mort en quelques jours. Après un repli sur Dugny, puis un passage à Bezonvaux, le régiment est en soutien aux environs de Consenvoye pour stopper l'avancée allemande. Le 18 septembre, afin de reprendre le terrain perdu les semaines précédentes, il fait mouvement en direction de la Woëvre et pénètre à Herméville le 19 septembre.

Côté allemand, le général Von Stranz ordonne à ses troupes une progression sur les Côtes de Meuse afin de mettre en place l'artillerie chargée de bombarder les forts de Troyon, des Paroches et du Camp des Romains qui protègent Saint-Mihiel et l'accès à la Meuse.

Au sud des Épargnes la 75^{ème} DR (Division de Réserve) est submergée par 3 divisions allemandes et doit se replier en ouvrant une brèche dans le dispositif français. La 67^{ème} DR est aussitôt envoyée dans les



Hauts de Meuse ; le 288^{ème} RI se dirige vers Mouilly. L'accrochage avec l'ennemi a lieu le long de la route Saint-Remy/Vaux-les-Palameix tenue par les Allemands.

Le 22 septembre, au milieu de la journée, alors que les combats font rage à l'Olivette, sous le commandement du capitaine Boubée de Gramont, les 22^{ème} (lieutenant Marien) et 23^{ème} compagnies (lieutenant Fournier) du 288^{ème} RI sont envoyées en reconnaissance au-delà de la Calonne, au-dessus de Saint Remy et Dommartin. Parties vers 12h30 de Vaux par le ravin de Saint-Remy, les compagnies atteignent le chemin Vaux-Dommartin. Vers 15h Fournier atteint la Calonne et envoie une patrouille qui constate l'absence d'Allemands vers le bois de Chanot. Au même moment, la 22^{ème} compagnie qui traverse la Calonne sans éclaircur est surprise par l'ennemi et subit de lourdes pertes. Elle se replie derrière la Calonne pour attendre du renfort. A 15h30 l'estafette envoyée par le lieutenant Marien rend compte au capitaine Boubée de Gramont de l'embuscade. A 15h45 Fournier arrive à son tour au PC du capitaine.

Témoignage de l'adjudant Zacharie Baqué (de la 23^{ème} compagnie) :

« D'où venez-vous ? Demande Gramont. Le lieutenant Fournier lui explique la chose. Demi-tour, suivez-moi. Pour lui, la tactique est inexistante, on doit toujours chercher l'ennemi et toujours l'attaquer quelles que soient les circonstances. Nous n'avons pas trouvé l'ennemi, nous allons le rechercher. Notre direction s'incline plus au nord vers Saint Remy. Au bout d'une demi-heure, une patrouille conduite par le caporal Rhodes, le fils du directeur de l'Ecole normale d'Auch, signale l'ennemi tout près.

Qu'est-ce que c'est ? Clame le capitaine. Demi-tour : Lâches ! Et il tire le revolver, geste qui lui était coutumier (...) La patrouille n'insiste pas, revient sur ses pas et par un avant-crochet passe en queue de colonne. »

A 16h30, les deux compagnies franchissent à nouveau la Calonne par le ravin nord de la Côte des Bœufs et s'engagent dans deux layons distants de 200m environ. Fournier emprunte le layon qui rejoint le chemin de la Haye le loup avec la 22^{ème} compagnie sur sa droite.

Zacharie Baqué :

« *L'ennemi existe à ne pas en douter. Voici dans une tranchée de cinquante centimètre récemment creusée des feuilles de lièvre. A notre gauche on entend des cris dans l'intervalle qui sépare le bruit des détonation d'une batterie de 77mm. Brusquement la 22^{ème} compagnie commandée par le lieutenant Marien, qui débouche dans une champ bordant le bois ouvre le feu. Cris, tumulte... nous allons vers le bruit.* »

La 22^{ème} compagnie débouche sur les champs et sur une tranchée allemande près d'un poste de secours (la 22^{ème} compagnie sanitaire du V^{ème} corps d'armée allemand). Le combat s'engage immédiatement. Il est très meurtrier pour les Allemands surpris et composés essentiellement de personnel sanitaire. Pendant ce temps, la 23^{ème} compagnie débouche en lisière de forêt, engage le combat et capture un groupe de brancardiers.

Zacharie Baqué : « *...des blessés clopinent, les infirmiers se rendent sans conditions. Voilà une prise qui ne nous a pas coûté grand mal.* »

Les deux compagnies se rejoignent dans le bois Godfrin. Vers 17h Boubée de Gramont est à leur côté. En face, le bois Chanot est truffé d'Allemands qui arrivent en renfort avec le capitaine Nikolai. Une ambulance allemande qui se rendait au poste de secours se retrouve sous les feux croisés français et allemands. Il n'y aura pas de survivants.

Les deux compagnies se replient dans le fossé de limite (qui sépare le bois privé du bois communal). Pendant ce temps, la 11^{ème} compagnie du capitaine Kleist arrive par le fossé et prend les Français à revers. Le capitaine Boubée de Gramont fait mettre baïonnette au canon ; il est tué au cours de l'assaut.

Zacharie Baqué : « *Soudain, une fusillade crépite derrière nous. Le fossé de la lisière du bois nous offre un abri favorable. L'idée première, c'est que la 24^{ème} compagnie qui s'est perdue en nous suivant vient d'apercevoir nos Allemands et tire sur nos prisonniers... mais les balles passent trop près de nous ; c'est un groupe ennemi qui nous prend pour cible. Les balles sifflent à nos oreilles ou s'aplatissent avec un bruit sec. (...) Combien de temps dure l'attente ? Une minute, deux peut-être... Notre situation n'est guère brillante. Nous n'avons pas d'autres ressource que de faire front à l'ennemi et à lui passer sur le corps... Si nous pouvons.*

Baïonnette au canon ! En avant ! A la baïonnette crie le

capitaine. La vague déferle. Une fois debout, j'aperçois l'ennemi à genoux dans un fossé recreusé qui sépare le taillis de la clairière dans laquelle nous sommes. Il est beaucoup moins vulnérable que nous. J'évalue son effectif à une cinquantaine d'hommes et nous sommes bien trois cents. N'importe. Son tir est précis et chaque coup porte, nous ne sommes pas à quarante huit mètres les uns des autres ! (...) Comme dans un rêve, tandis que je bondis, mon œil note tel ou tel camarade qui, sans un autre mouvement, laisse tomber son fusil et s'écrase sur le sol, la face en avant. (...) Nous nous arrêtons... je vois le lieutenant Fournier et le capitaine Boubée de Gramont Tirer des coups de révolver sur les casques à pointe. Notre ligne ouvre un feu nourri. On tire, on tire... (...) Je n'entends plus les coups de révolver que tirait à trois mètres de moi le lieutenant Fournier. Il gît sans bouger ; le capitaine ne crie plus, il doit être touché. »

Nikolai s'aperçoit qu'en tirant sur les Français il est dans l'axe du poste de secours et de la 11^{ème} compagnie du capitaine Kleist. Il cesse le tir et se dégage vers la droite, ce qui facilitera certainement le retrait de la 22^{ème} compagnie de Marien.

Le combat s'achève à 17h15. Le lieutenant Nikolai recueillera les dernières paroles de Fournier qui lui demandera, avant de mourir, de prévenir sa cousine Simone Perrier (sa maîtresse) qui habite Paris. Fournier succombera à ses blessures et sera enterré avec ses hommes dans une fosse commune. Tous ceux qui furent retrouvés (en 1991) sont morts des suites de leurs blessures par balles. Six d'entre eux, grièvement blessés, ont été achevés, dont un directement dans la fosse.

Le bilan de cet accrochage du 22 septembre est :

- 21 morts côté allemand, dont 8 de la compagnie sanitaire et 6 blessés du 50^{ème} RI qui furent achevés.
- 21 disparus côté français.

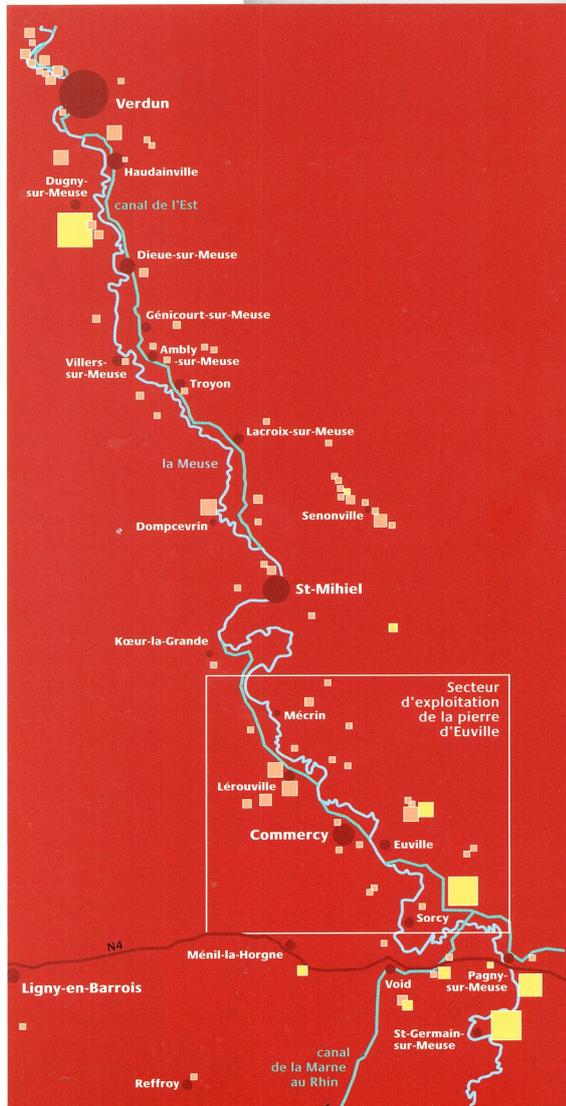


Alain-Fournier

LES CARRIÈRES D'EUVILLE

Avec Jacques Mongars

Prévue de longue date, cette visite aux carrières d'Euville fut source de découvertes passionnantes.



Le site d'exploitation de la pierre d'Euville se situe en Lorraine, non loin de Commercy, en bordure de Meuse. Il porte le nom de la commune qui le jouxte. Cette dernière a bénéficié de la richesse naturelle de son sous-sol dont la pierre est réputée être l'une des meilleures pour la taille. Exportée à travers toute l'Europe, elle fut sélectionnée pour nombre de bâtiments et œuvres d'art réputés tels que la place Stanislas à Nancy, l'opéra Garnier et le Pont Neuf à Paris. Son exportation est favorisée par la création de lignes de voies d'eau et de lignes de chemin de fer, donnant naissance à une industrialisation florissante. Jusqu'au jour où la richesse s'est épuisée...

C'est toute l'aventure d'un matériau millénaire, difficile à exploiter, exigeant à employer et noble à façonner que nous avons approché au cours de notre visite avec Jacques Mongars, le 8 juin dernier.

Le relief des Côtes de Meuse, dans le sud meusien, s'est constitué au cours des siècles par l'érosion naturelle des roches tendres telles que les marnes et les argiles. Les roches calcaires ou gréseuses sont restées en relief et ont été creusées par les rivières dont les sables et galets qu'elles charriaient ont été déposés dans les plaines alluviales.

Extrait du livre « La pierre d'Euville » - coll. La Gazette lorraine – 2015.

« Il y a 157 millions d'années, la Lorraine se situe au-dessus des tropiques, entre 30° et 35° nord. Elle est totalement immergée. Des coraux se développent dans cette mer chaude peu profonde.

Une chute rapide du niveau marin entraîne l'émersion des parties hautes des récifs qui forment des reliefs. (...) Pendant plusieurs centaines de milliers d'années, des tonnes de débris de crinoïdes (fragments d'animaux) s'accumulent et s'entassent. (...) La pierre d'Euville-Lerouville est exceptionnelle car elle est formée presque exclusivement (90%) de crinoïdes jointifs et reliés par un ciment. (...) Sa composition lui confère des propriétés mécaniques intéressantes pour la construction ; elle est non gélive et résiste à l'écrasement. Cependant la présence d'un ciment de calcite syntaxiale reliant les fragments de crinoïdes la rend sensible à l'érosion superficielle sous l'action de l'eau de pluie. Le bloc extrait a tendance, avec le temps, à s'abîmer en donnant un aspect sableux. »

Le charme de cette pierre d'Euville est son aspect brillant, scintillant, dû à la nacre des résidus de coquillages qu'elle renferme.

« Au XIX^e siècle, le département de la Meuse comptait 328 carrières pour un total de 665 communes. D'importance très variée, elles étaient exploitées, pour la plupart, de façon épisodique et ne concernaient souvent qu'un petit nombre de personnes. Avant le XX^e siècle, tous les matériaux nécessaires à la construction étaient exploités sur place. (...) Conséquence de l'exploitation industrielle de la fin du XIX^e siècle, les carrières les plus anciennes, exploitées depuis le Moyen Age et sans doute avant, ont disparu et, avec elles, les traces laissées par les carriers. (...) Longtemps ces derniers se contentaient d'exploiter des affleurements afin de limiter au maximum les travaux de découverte. Le passage du bas-fourneau au haut-fourneau et les progrès de la métallurgie permirent aux forges du pays de Commercy de leur fournir des outils de qualité supérieure. Ils purent ainsi exploiter les bancs inférieurs, plus durs, mais offrant une meilleure qualité de pierre. »



Jacques Mongars est le petit-fils de Charles-Théodore Mongars, originaire de Touraine, qui était tailleur de pierre. Lauréat de l'École des Beaux-Arts de Paris, il est blessé au camp de Sissone en 1918.

Après la Grande Guerre, il vient en Meuse pour le travail et s'installe à Euville où il exerce le métier d'appareilleur, c'est-à-dire réalisateur des épures de voûtes pour les ouvrages d'art et les gabarits pour les tailleurs de pierre. Il contribue à la réalisation du Monument du Point X * aux Éparges (comme l'atteste le document d'archive du 23 mai 1926 - date de l'inauguration du monument), ainsi qu'à la construction de l'église de Saint Rémy la Calonne.

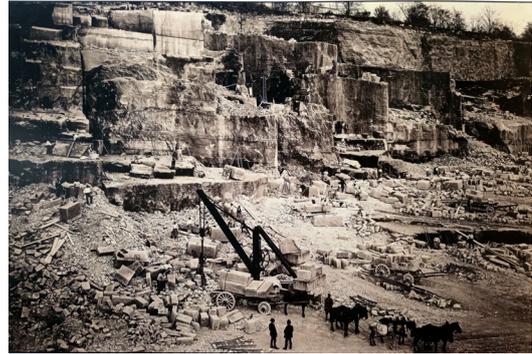
Son fils, Charles-Jean-Baptiste, né en Touraine en 1911, apprend le métier de tailleur de pierre dès l'âge de 12 ans. Il aura neuf enfants, six garçons et trois filles et occupera les mêmes fonctions que son père à Euville : appareilleur, tailleur de pierre et formateur des apprentis tailleurs de pierre. Il est à l'origine de la création d'une marbrerie à Euville. Ses fils, formés à Euville, seront à leur tour tailleurs de pierre. Jacques, notre guide, est le dernier des garçons.

Le parcours de sa vie fut bien rempli :

Né à Euville en 1946, il commence son apprentissage dès l'âge de 14 ans auprès de son père qui l'a formé pendant cinq ans. Son premier emploi se situe sur le chantier de la cathédrale de Toul où il sculpte le portail du côté droit du parvis (où sont insérés les vitraux) et les 180 marches de l'escalier en pierre de Lérouville situé du même côté. Après un bref séjour sur un chantier à Versailles, il est embauché chez un antiquaire versaillais auprès de qui il restaure de vieilles cheminées et des statues pendant quatre ans. Puis il revient en Meuse en 1974 pour occuper le même poste que son père. En 1975 s'opère un changement dans sa vie professionnelle : il devient pompier professionnel, métier qu'il exercera pendant 30 ans à Nancy. En 2004, Jacques Mongars s'installe à Seuzey, dans la maison familiale de son épouse Chantal et se consacre à l'élevage de volailles. Il devient commissaire d'exposition d'aviculture à Nancy puis à Metz (et obtient le Mérite Agricole). Aujourd'hui retraité, il donne libre cours à sa passion en assurant des stages de taille de pierre à Seuzey, Chaillon, L'Etanche... et partage ses connaissances à l'occasion de visites guidées de la carrière d'Euville.

*le monument du Point X fut érigé en 1925 par Mina Fischer à la mémoire de son fiancé porté disparu aux Éparges en février 1915 (lire « L'émouvante histoire du Monument du Point X » coll. L'Espargne - en vente à la Maison du site des Éparges).

A Euville, il existe deux carrières : la carrière communale que nous avons visitée, qui est gérée par Fèvre et Rocamat, et la carrière privée « la sablière Civet-Pommier » (photo ci-dessous).



1 - les carrières, exploitées fin XIX^{ème} siècle sont découpées à la main.



2 - le pont roulant permettait de transporter les blocs de pierre



3 - Jacques Mongars, croquis à l'appui, nous explique comment on extrayait les premières pierres : « on créait une tranchée en U avec une « tranche » ou pic, puis on positionnait des coins en bois dans les strates humidifiées et, sous l'effet de la dilatation, les blocs se décollaient dans les strates ».



Dans le musée, ancien local de découpe : une scie circulaire au diamant utilisée par les tailleurs de pierre pour débiter les tranches de pierre et les moellons éclatés.



Nous sommes devant le charriot qui avançait avec le bloc de pierre au contact de la lame

Aujourd'hui, l'exploitation de la pierre se fait à la machine. Seule la carrière Rocamat fonctionne encore avec des haveuses (scies à pierre qui débite directement les blocs dans la falaise).

La salle située au 1er étage du hangar possède de belles pièces archéologiques avec une grande variété de fossiles.

En 2025, Jacques Mongars présentera une conférence sur « la taille de la pierre » aux Éparges, dans la salle Le Barboux .

Patricia

Les rencontres culture et ruralités



Organisée par la Région Grand Est, cette journée mit l'accent sur la difficulté rencontrée par les acteurs de la culture en milieu rural.

L'Espargue a répondu à l'invitation car, depuis 15 ans, malgré la qualité et l'intérêt du travail accompli, le rayonnement de notre association reste limité dans un département où la culture occupe une place discrète.

Les nombreux participants à cette journée de rencontres étaient issus, pour la plupart, du milieu artistique, répartis dans des associations locales.

Chacun put exprimer ses aspirations et les difficultés rencontrées dans l'exercice de son travail (bénévole ou pas). La communication fut montrée du doigt, tant elle peine à mettre en lumière tout le réseau culturel de notre territoire. La « relève » difficile à assurer pour les associations fut également au cœur des débats : comment intéresser et motiver les jeunes générations à prendre le relai des associations culturelles en place ?

Conçus pour un échange constructif, des ateliers de travail étaient animés par des intervenants de qualité.

Une représentation théâtrale intitulée « *Faire parler la terre* », mise en scène par la compagnie « Les moitiés sont des tiers », fut largement applaudie. (voir le site www.cielesmoitiessontdestiers.fr).

L'objectif annoncé de la Région Grand Est est « d'être aux côtés des associations, au plus près des villages et communes, là où se tisse, en proximité, le lien social, le vivre ensemble. Elle s'engage à soutenir les animations et manifestations faisant la promotion de la vie associative locale. Elle entend ainsi concourir à la valorisation des associations du territoire et apporter une reconnaissance au travail et à l'engagement des bénévoles. »

L'Espargue a encore de beaux projets qui ont besoin d'un tel soutien...

Patricia

LA RÉDUCTION DU SAILLANT DE SAINT-MIHIEL

Avec Nicolas Czubak

Le samedi 6 juillet, une dizaine de membres de l'association L'espargue s'est rendue sur les sites de mémoire liés à la réduction du saillant de Saint-Mihiel menée par les troupes américaines du 12 au 16 septembre 1918.

Le matin, ils ont été accueillis au monument du Montsec par l'American Battle Monuments Commission (ABMC) en présence du surintendant Mr Joseph Alotto. Le monument d'Egerton Swartwout a été présenté par Thibault (photo 1), guide à l'ABMC, et les opérations militaires de l'offensive franco-américaine de septembre 1918 ont été exposées par Nicolas Czubak en s'appuyant sur la carte en relief installée au cœur du monument.

Le groupe s'est ensuite déplacé à Seicheprey pour aborder la première bataille de l'armée américaine le 20 avril 1918.

Les participants se sont ensuite rendus à Essey-et-Maizerais pour découvrir la progression d'une partie des unités blindées américaines, toutes placées sous les ordres du lieutenant-colonel Patton. Cela a été l'occasion de revenir sur sa rencontre avec Douglas Mc Arthur, alors commandant d'une brigade de la 42nd Division, non loin du village.

Après la pause déjeuner prise à Flirey, le groupe s'est déplacé dans les pas des Sammies des 5th et 90th Divisions du village détruit de Fey-en-Haye à Villers-sous-Prény en passant par Viéville-en-Haye. Ont été présentées in situ les différentes étapes de la progression américaine, progression réelle mais difficile, face à des troupes allemandes décidées à ralentir les Sammies.

L'évocation des combats s'est terminée aux avancées de la Michel-Stellung, ligne fortifiée sur laquelle s'est achevé le repli allemand le 16 septembre 1918.

La journée s'est finie au cimetière militaire américain de Thiaucourt où Joseph Alotto a pris en charge le groupe pour une visite guidée de la nécropole et la cérémonie émouvante de la descente des couleurs.

Nicola Czubak



Joseph Alotto



LA FETE DE L'INFANTERIE DE LIGNE AUX ÉPARGES

Le samedi 7 septembre se déroulera à la nécropole du Trottoir une cérémonie nationale : « La fête de l'Infanterie de Ligne ». Cela exige quelques explications.

L'infanterie qualifiée de ligne est une expression qui remonte à l'époque napoléonienne. Elle trouve son origine dans le fait qu'elle combat en première ligne. Il convient de préciser que tout ce qui est « fantassin » n'est pas forcément de « ligne ». Il y a les Chasseurs à Pied, regroupés en bataillons, les célèbres BCP, qui se sont battus aux Eparges et à Verdun, au Bois des Caures avec le colonel Driant. Il y a les zouaves et les tirailleurs de l'armée d'Afrique. Il y a les troupes coloniales appelées aujourd'hui troupes de marine connues sous le sigle : régiments d'infanterie de marine (RIMa). Il y a la Légion avec ses régiments étrangers d'infanterie (REI).

Ainsi, on s'aperçoit que l'infanterie de ligne, les RI, se distingue des autres formations d'infanterie surtout par ses origines mais aussi par ses traditions. Celles-là remontent à l'Ancien Régime avec ce qu'on nomme les « Cinq Vieux » (1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} RI) créés entre 1479 et 1585. Celles-ci se résument par cet état d'esprit évoqué lors de la première fête de l'infanterie de ligne en 2023 : « *L'identité de l'infanterie de ligne, c'est la capacité à tenir quoi qu'il en coûte, à encaisser le choc, sans esprit de recul, et à repousser l'adversaire, en dépassant toutes les difficultés avec courage et détermination* ».



Bataille de Parme où s'illustra le 1^{er} RI en 1734.



Insigne du 1^{er} RI avec sa devise : « *On ne relève pas Picardie* ». Ce régiment, issu des bandes de Picardie est créé en 1479. C'est le plus vieux régiment de l'armée française.

Pour compléter cette première partie, il n'est pas inutile de préciser qu'en 1914 il y avait un peu plus de 200 régiments d'infanterie de ligne auxquels on a ajouté une centaine de régiments issus de la mobilisation. En 1975, il n'en restait à peine 40 et aujourd'hui... sept.

Il convient maintenant d'expliquer les raisons de la création de cette fête et le choix de la date. Les régiments d'infanterie qui ne sont pas « de ligne » et qui ont été détaillés ci-dessus ont leur fête. Les Chasseurs commémorent le combat de Sidi-Brahim en 1845, la Légion celui de Camerone en 1863, les troupes de marine celui de Bazeilles en 1870, les tirailleurs celui du Garigliano en 1944... L'infanterie de ligne se sentait fort dépourvue comme la cigale de La Fontaine.



Bataille de le Moscova. Au premier plan, le général Caulaincourt est mortellement blessé. Au centre, Berthier rend son épée au général Sokerev, vaincu. A gauche, en pleine lumière on distingue Eugène de Beauharnais sur son cheval blanc. (Tableau de Lejeune au musée de Versailles).

Le 31 août 2023, le ministère de la Défense décida la création de la fête de l'Infanterie de Ligne. Il choisit la date du 7 septembre. C'est ce jour-là, en 1812, que se livra contre les Russes la grande bataille de la Moskova (ou Borodino pour l'adversaire). C'est ce jour-là que nos fantassins firent reculer l'infanterie russe au prix d'une journée terrible et... victorieuse malgré des pertes énormes.

Quelques jours après la décision ministérielle, précisément le 7 septembre, se déroula au Hartmannswilderkopf (ou Vieil Armand) dans les Vosges la première fête de l'Infanterie de Ligne. C'est le 152^{ème} RI de Colmar qui l'organisa. Furent présents les 7 RI en activité et 13 formations d'entraînement ou camps militaires ayant les traditions de RI dissous.

En conclusion, cette année, c'est au tour du 132^{ème} Régiment d'Infanterie Cynotechnique de Suippes d'organiser cette fête. Naturellement, nous connaissons les liens qui nous unissent à ce beau régiment. Il fut présent lors de l'inauguration du buste de Maurice Genevoix en 2015 ; il fut présent en 2020 à la nécropole du Trottoir lors de sa panthéonisation.



Il fut encore présent, au pied du monument du 132^{ème} RI, le 13 juin pour la passation de commandement de la compagnie de logistique entre le capitaine Weber et le capitaine Nauleau nouvellement nommé à la tête de cette unité. D'ailleurs, il a l'intention de jumeler sa compagnie avec la commune des Éparges. Enfin, le régiment est toujours présent les lundis de Pâques. Il rappelle, à chaque occasion, que son drapeau porte dans ses plis le nom des Éparges.



Sur cette photo on voit les chiens de guerre dont certains sont décorés (médailles sur le plastron jaune). Le 132^{ème} RIC possède le plus grand chenil d'Europe. Et pour clore l'information, il faut savoir que le chenil du Rozelier, appartenant à ce régiment, porte le nom des Éparges.

Le 132^{ème} RIC participera le 7 septembre avec une vingtaine de drapeaux d'infanterie à cette grande fête nationale de l'infanterie de ligne. Le colonel Cyril Bedez, le chef de corps, est le grand organisateur cette cérémonie.

Xavier Pierson

Une école DONZELLI à Lacroix-sur-Meuse



Nous avons eu le plaisir d'apprendre par la presse la nouvelle appellation du groupe scolaire intercommunal de Lacroix-sur-Meuse baptisé, le 15 juin dernier, du nom de cet artiste italien que L'Espargue a dévoilé au public en 2016 : Duilio Donzelli.

Après le « circuit Donzelli » inauguré en 2019 par le Département de la Meuse, c'est une grande satisfaction pour L'Espargue de voir à nouveau honoré le nom de celui qui oeuvra pendant quinze ans dans nos villages de Meuse au lendemain de la Grande Guerre.

Cette reconnaissance officielle était notre vœu. Il a été entendu par nos élus meusiens et nous leur en sommes infiniment reconnaissants.

Patricia

- ◇ Lire « L'Art en héritage, sur la trace des Donzelli en Meuse » - de Dominique Lacorde et Patricia Pierson - Coll. Dacres - 2016
- ◇ « Duilio Donzelli - 15 ans de création artistique en Meuse 1925-1940 » - Département de la Meuse - coll. Serge Domini 2019
- ◇ « Itinéraire patrimonial de la Meuse - Duilio Donzelli 1882-1966 » - Département de la Meuse.



Jean GIONO (portrait)

Avertissement : il ne s'agit pas d'une présentation de l'œuvre littéraire de Jean Giono mais de l'homme à la personnalité aux multiples facettes, à la personnalité parfois dérangeante.

Le mythe Giono est réel, mais lequel ?

Il ne suffit pas de lire Giono, parfois avec difficulté, il faut pénétrer l'esprit Giono et en extraire le sens profond, invisible mais indispensable pour découvrir le sens caché de l'œuvre.

Jean Giono est entré dans l'écriture comme on entre en religion, mu par une force mystique, lui l'agnostique réfractaire de la Croyance, avec ses doutes et ses tourments, avec un besoin irrépressible de poursuivre une route littéraire bien tracée qui le fait exister envers et contre tous.

Enfant unique, il a toujours vénéré sa souche paternelle piémontaise, région d'Ivréa, d'où sont issus les seuls hommes dont il est fier de descendre. Il n'écrira jamais rien sur la lignée de sa mère, Pauline, une repasseuse vue comme une maîtresse femme peu aimante.

Après son grand-père idéalisé par les récits de son père, c'est ce dernier que Jean va admirer pour son art de savoir

« fabriquer entièrement un soulier », cet autodidacte, anticlérical mais non irreligieux, spirituellement révolutionnaire et anarchiste qui l'emmène planter des arbres lors des promenades du dimanche.

Après une enfance pauvre mais heureuse, c'est le temps du bonheur simple dont il fera la reconstitution dans une grande partie de son œuvre.

De 1902 à 1911, il fréquente le collège de Manosque. C'est à cette période qu'il entre dans le monde de la culture littéraire grâce à l'érudition du directeur, M. Yrondelle, grand lettré et à l'attention de son épouse qui se prend d'affection pour ce petit qui « a des yeux d'un bleu à attirer les chiens ». Elle lui fait également

découvrir la douceur de la féminité inconnue à travers sa mère autoritaire et peu expansive.

Le jeune Giono est obligé de quitter la scolarité en 1911 alors qu'il doit entrer en première. Son père malade ne peut plus assurer une vie décente à sa famille. Il entre comme employé de banque : « j'ai seize ans et je suis enfermé entre deux plaques de schiste où je dois peu à peu devenir fossile. »

C'est ainsi qu'il va fuir l'oppression des murs en s'évadant par la lecture et l'écriture associées à la découverte de la littérature grecque et des grands espaces de liberté salutaires lui permettant de s'échapper de cette atmosphère étouffante qui va l'obséder.



La guerre de 1914-1918 met fin à sa jeunesse malgré ses amours naissantes avec Elise Maurin qui l'accompagnera et restera son épouse dévouée et fidèle en dépit des fortes turbulences que le couple traverse. Il finit sa vie à ses côtés.

Quand il quitte l'uniforme militaire en 1919, il est un homme brisé par ce qu'il a vécu même s'il s'en défend dans l'énorme correspondance qu'il entretient avec ses parents, tenant à les protéger.

Jean Giono est né dans les tranchées et la tranchée sera le terreau de son œuvre qui s'enracine ailleurs, en Provence, mais sa Provence à lui, âpre, brûlée par le soleil, loin des clichés de cartes postales.

En réaction à cet état d'esprit, il développe une fureur de vivre, un désir acharné de vie.

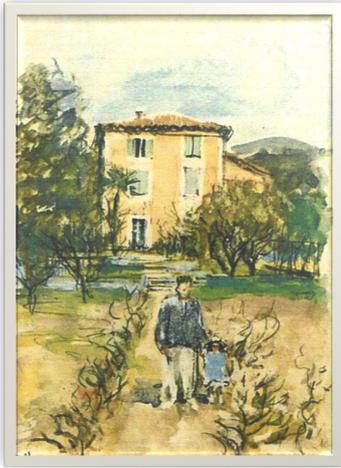
Il se remet à l'écriture qui devient proliférante et protéiforme, déformant la réalité par son détournement. Sa sensibilité intuitive fait feu de tout bois ; le monde s'ouvre devant lui, il va le transformer. C'est l'ébauche du monde gionien, improbable et fantasmagorique qu'il va créer en allant de plus en plus loin dans la violence humaine et la noirceur du cœur des hommes.



En 1922, il fait connaissance de Lucien Jacques, lui aussi meurtri dans sa chair et son cœur par la guerre.

Tout les rassemble. Cette amitié va jouer un rôle majeur dans la construction de Giono-écrivain. Lucien élargit l'univers de Jean, lui faisant

rencontrer le monde de l'art et de la littérature. Lucien sait provoquer la cristallisation de l'imagination et des images en suspension depuis des années dans l'esprit de Jean qui va l'appeler « son accoucheur ».



La maison du Parais
(1930)

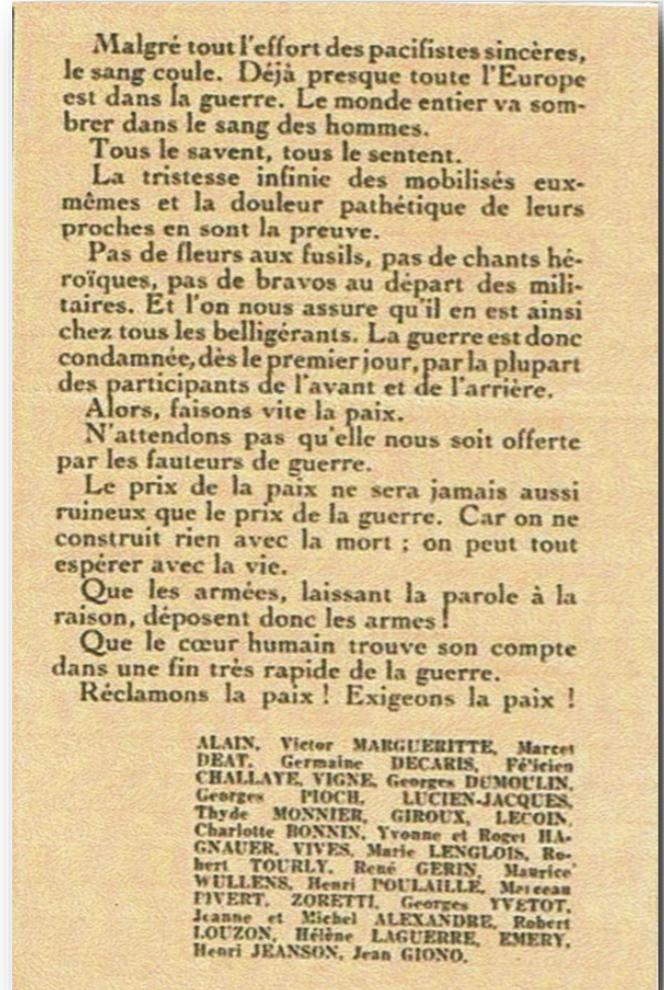
1930, c'est aussi une aventure amoureuse tumultueuse et passionnée. Il traverse péniblement cette trahison conjugale qui agit comme un catalyseur et va faire exploser ses tourments et ses souvenirs de guerre trop encombrants qu'il ne peut plus taire. Après dix ans de silence, il se délivre d'un poids intérieur. Il écrit « Le grand Troupeau », image des hommes et des moutons qui montent à la guerre, « *le monde malade, la mort du monde connu, naissance du nouveau monde. Je ne peux pas oublier, je ne me suis jamais lavé de cette guerre. La guerre, je la vis, je la vois, je la subis encore, je l'entends et j'ai peur encore. Nous avons fait Les Eparges, Verdun..., la boucherie en plein soleil des attaques de Nivelle au Chemin des Dames, j'ai 22 ans et j'ai peur.* » Il y a un avant et un après 1931 dans l'œuvre de l'écrivain.

Il va s'engouffrer dans un pacifisme extrême qu'il affirme « fondé sur la grande plaie », c'est ce qu'on a qualifié de pacifisme horrifié des anciens combattants de 1914-1918.



Au Contadour : Giono en compagnie de Lucien Jacques et autres amis.

midable aventure du Contadour en 1935, réunissant les défenseurs de la vie, de la vie autour de la fraternité, de la liberté totale, un quasi retour à la nature, Lucien Jacques est à ses côtés. Il prône « l'abolition de l'armée, de tous les armements, la destruction des usines de guerre, le refus d'obéissance à toute mobilisation. »



Le Contadour est aussi le bon alibi pour dissimuler une nouvelle rencontre amoureuse qui va se dévoiler encore plus destructrice que la précédente. Hélène va être la destinataire de plus de 2000 courriers.



La Seconde Guerre se profile, Jean Giono tombe dans un état de grand trouble, un profond désarroi, une pagaille psychique et existentielle le submerge. Il se disperse, il n'a plus la paix intérieure. Il est en proie à ses fantômes du passé qui reviennent le hanter.

Comment réagir quand on s'appelle Giono, le combattant de la Grande guerre évoluant en pacifiste inconditionnel, l'antimilitariste réclamant la désobéis-

Il crée la for-

sance et le refus de toute participation à un quelconque conflit en parfaite osmose avec son entourage littéraire.

Contre toute attente, il répond positivement à la mobilisation, le mythe du héros qu'il avait créé s'effondre, amère désillusion pour ceux qui l'avaient porté au pinacle du pacifisme et de l'héroïsme militant.

A partir de 1940, il se renie, il rejoint le Régime de Vichy et la Révolution Nationale, il se veut anti-juif. Il devient l'écrivain bien en cour auprès de l'occupant, On a su flatter son orgueil, il perd la notion de la réalité. Ses amis le rejettent, il se dit victime d'un complot.

Est-ce de la naïveté ou de la duplicité ? Difficile de répondre.

Son engagement lui vaut deux emprisonnements, le second pour lui permettre d'échapper au sort réservé aux collaborateurs.

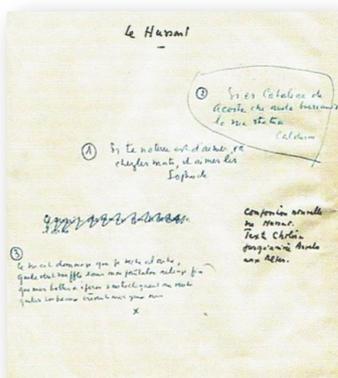


2ème arrestation -1944 - au Centre de séjour Saint-Vincent-les-Forts (près de Sisteron)

Il a tout perdu, ses amis dont Lucien Jacques, son honneur, sa famille dont il est éloigné.

Après un tel naufrage, il lui faut reconstruire sa vie.

Dédaignant les attaques et le reniement de ses anciens amis, il décide de reprendre sa place dans le monde littéraire et l'édition. Commence alors une des périodes les plus riches de sa carrière ; à 50 ans, il conçoit le Cycle du Hussard.



Un caractère nouveau apparaît dans cette œuvre : un pessimisme noir et cruel, âpreté des personnages, les situations improbables, un monde glauque où il se venge de la méchanceté de l'Homme et des épreuves qu'il lui a fait subir.

Les critiques sont unanimes, Giono d'après-guerre n'a plus rien à voir avec celui du Condatour.



Une dernière escapade amoureuse s'impose à lui, mais cette fois, il maîtrise la situation et Taos devient un exutoire sacrifié, la famille de Giono faisant barrage.

Il a reconquis la société dite bien en vue mais peu à peu, il doit faire illusion, son inspiration lui échappe progressivement, il écrit de plus en plus difficilement.

Jean Giono s'éteint à Manosque le 9 octobre 1970, dans sa maison du Paraïs, son épouse fidèle l'assiste jusqu'à son dernier souffle, elle a pardonné ses infidélités.



Giono et son épouse Elise (1952)

Qu'on adhère ou non, l'œuvre de Giono marque le XXème siècle par son ouverture sur l'affirmation fondamentale de l'homme et de sa solitude. Plutôt que d'y voir une nouvelle forme de littérature, il est préférable de parler d'une littérature fondée sur un questionnement permanent sur la condition humaine dévoilée par une écriture hors les normes établies, son talent excuse toutes ses dérives.

Laissons à Giono le mot de la fin :

« *Nous mourons tous sans avoir été jusqu'au bout de nos rêves, le plus grand rêveur comme les autres* ».

Cette présentation n'est qu'une minime approche de l'homme, si vous souhaitez en savoir davantage, l'intégralité du texte est disponible sur demande.

DESTINS CROISÉS DE NOS VILLAGES

Nous avons présenté ce projet de L'Espargne dans le précédent numéro de notre Petit Journal. Comme son titre l'indique, il a pour objet de retrouver et de retracer les liens qui unissent neuf villages de notre secteur, à savoir Les Épargnes bien sûr, Combres, Trésauvaux, Saulx-les-Champlon, Mesnil, Mont-Villers, Saint Remy la Calonne, Dommartin-la-Montagne et Herbeuville.

Les destins de ces neuf villages s'entrecroisent au cours des siècles, liant les hommes et les événements. Les recherches ont commencé et le projet prend forme.

- ◇ Combres : deuxième rendez-vous avec Cynthia Pector (maire) et Catherine Wanham (conseillère municipale) – 15 juin
- ◇ Archives départementales à Bar-le-Duc - 2 juillet
- ◇ Mairie de Dommartin-la-Montagne – 15 juillet
- ◇ Archives diocésaines à Verdun – 17 juillet
- ◇ Réalisation d'un blason « Destins croisés de nos villages » par Dominique Lacorde et Robert Louis - juillet
- ◇ Saint Remy la Calonne – avec Daniel Breton (maire) - 5 août

Notre équipe se compose, pour l'instant, de Claudine Boigegrain, Gisèle et Patrick Radière, Nelly Dulcy, Paul Goepp et Patricia Pierson. De nouveaux passionnés seront les bienvenus !



ARMOIRIES de la DÉMARCHE

" DESTINS CROISÉS DE NOS VILLAGES "

BLASONNEMENT

COUPÉ HAUSSÉ au niveau du point d'honneur :

- au 1) de gueules au fretté d'or,
- au 2) d'azur à une grappe de raisin tigrée, feuillée et fruitée, accostée à dextre d'une hache contournée et posée en bande et à senestre d'un épi posé en barre et surmontant une truite arquée vers la pointe, les quatre d'or.

Soutien de l'écu : un rameau de chêne, passé en sautoir avec un rameau de hêtre, les deux tigés de tanné, feuillés de sinople et fruités d'or.

Croix de Guerre 1914 – 1918, au naturel, appendue sous l'écu et brochant sur la croisure

Cris de ralliement : **DESTINS CROISÉS DE NOS VILLAGES** en lettres d'argent, sur un listel d'azur au revers de gueules.

MOTIVATION

Le Fretté d'or représente la démarche concernant les destins croisés des villages de cette contrée meusienne.

L'or du fretté et les gueules (rouge) du champ rappellent que ces villages ont appartenu au duché, à la province puis à la région Lorraine.

L'azur du champ et l'or des meubles soulignent que jadis la plupart des villages de cette contrée avaient pour seigneur, ou pour suzerain, l'évêché de Verdun ou le chapitre de la cathédrale. L'évêché de Verdun avait pour armes : **D'azur à la crosse épiscopale d'or senestrée d'une épée haute d'argent, garnie aussi d'or, accompagnée de trois clous aussi d'argent.**

La grappe de raisin est celle des vignes encore présentes notamment à Combres-sous-les-Côtes et très répandues jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle en Meuse. En même temps, les fruits, les mirabelles en particulier, sous les Côtes sont évoqués.

La hache et les rameaux de chêne et de hêtre illustrent la forêt largement sinistrée pendant la bataille de Verdun en 1916 et les industries qu'elle permettait : charpentes, tournerie...

L'épi est non seulement celui du blé toujours cultivé, c'est également celui qui était broyé dans les moulins notamment ceux entraînés par le courant de la rivière le Longeau.

La truite est celle qui hante et frétille dans le courant du Longeau

La Croix de Guerre 1914/18 avec palme a été attribuée à tous les villages de Combres-sous-les-Côtes, Les Épargnes, Bonzée, Dommartin-la-Montagne, Herbeuville, Ménil-sous-les-Côtes, Mont-Villers, Saint Remy la Calonne, Saulx-lès-Champlon et Trésauvaux suite aux destructions, aux souffrances endurées pendant les quatre années sur la ligne de front.

Robert Louis et Dominique Lacorde sont deux passionnés d'héraldique qui ont déjà réalisé de nombreux blasons pour des communes meusiennes.



Robert Louis : Agé de 92 ans, a consacré 40 ans à la SNCF en Meuse, Marne, Aube, Haute-Marne et Meurthe et Moselle dans diverses missions en terminant à la tête d'un important établissement d'exploitation en Lorraine.

Passionné d'héraldique depuis une vingtaine d'années et épaulé par son épouse regrettée Jacqueline, décédée en 2018, il a créé des blasons pour ses proches, des amis, des sociétés. Originaire de Ligny-en-Barrois, il a surtout participé à la création de blasons communaux pour la Meuse (385 ont été proposés dont 277 ont été adoptés) mais dans le contexte dans lequel ces blasons ont été présentés, le nom de Robert André Louis est souvent resté inconnu des communes et des sociétés Meusiennes.

Cet héraldiste, auteur seul ou avec Dominique Lacorde ou d'autres, est mentionné aux communes meusiennes comme auteur de leurs armes.

Dominique Lacorde : bien connu de L'Espargue, est né à Commercy (Meuse). Il a passé la plus grande partie de son enfance dans la Meuse, à Gesnes-en-Argonne, le pays de sa mère, et à Romagne-sous-Montfaucon, celui de son père. Après des études de philosophie et de théologie au séminaire de Verdun puis de Metz, il a orienté sa carrière professionnelle en direction des jeunes en difficulté. Par ailleurs, il a écrit de nombreux articles dans diverses revues locales et régionales sur des thèmes très divers. Membre du Comité lorrain d'héraldique, il crée gracieusement des armoiries pour les villages de Lorraine (plus de 350 blasons déjà réalisés).

Patricia

Nouvelles

* A l'entrée du village des Éparges, juste après le pont du Longeau, Jean-Gil Boigegrain a mis en place la nouvelle signalétique de L'Espargue



* un barbecue très réussi ! Le samedi 20 juillet, malgré une chaleur étouffante, nous avons savouré le plaisir de nous retrouver et d'accueillir de nouveaux adhérents. Richard et Jean-Gil étaient aux grillades... merci à eux de nous avoir régalez. La table était joliment décorée... merci aux petites mains qui se sont affairées tôt le matin !

Ce fut l'occasion pour notre ami Hervé Marquabe d'offrir à L'Espargue une lithographie signée Maurice Genevoix et à Fabien Bayle de nous remettre quelques objets de tranchées réalisés par des poilus anonymes. Merci à eux !



Patricia

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Août :

Samedi 31 août : visite guidée de la crête avec Nicolas Czubak – RDV 14h place Maurice Genevoix – Prix 5€/pers. tous publics.

Septembre :

Mardi 3 septembre : Marche-Mémoire avec Bernard François – « Monument du 4^{ème} RI Bavarois et stèle haut-garonnaise » - RDV à Vaux-les-Palameix à 13h45 – circuit de 12 km – inscriptions auprès de Bernard (06.18.25.34.03) – Réservée aux adhérents.

Samedi 7 septembre : Fête de l'Infanterie de Ligne aux Épargnes (les détails concernant ce rendez-vous exceptionnel seront fournis ultérieurement sur le site de l'Espargne www.lesparge.fr)

Jeudi 19 septembre : réouverture de la Maison du site des Épargnes (14h-17h30)

Dimanche 29 septembre : cérémonie du Génie organisée par la Fédération Lorraine des Amicales du Génie – RDV à 11h au Monument du Génie – une plaque commémorative sera dévoilée à l'issue de la cérémonie en hommage au Général Jean-Jacques Rigoux. A l'issue de la cérémonie un vin d'honneur sera offert par la mairie place Maurice Genevoix aux Épargnes.

Octobre :

Mardi 8 octobre : sortie culturelle à Varennes en Argonne avec visite guidée du musée et conférence donnée par Michel Godard. S'inscrire auprès de Claudine (09.63.67.14.92) – réservée aux adhérents. Les horaires seront précisés ultérieurement.

Samedi 12 octobre : visite guidée de la crête avec Nicolas Czubak – RDV 14h place Maurice Genevoix – Prix 5€/pers. tous publics.

Samedi 19 octobre : conférence donnée par Vanille Taddey sur « Les chenilles processionnaires et l'ambrosie » - RDV 14h30 à la salle Le Barboux – entrée 5€/pers.

Novembre :

Dimanche 10 novembre : marche-mémoire et procession de la Flamme en nocturne – RDV à 19h30 sur la place Maurice Genevoix pour la distribution des flambeaux.

Détails de la marche-mémoire préparée par Bernard (inscriptions au 06.18.25.34.03) : distance 28,45 km. Départ les Épargnes à 8h00, circuit crête - Saint Remy - Fosse Alain-Fournier - pause repas dans la Calonne (assurée par Richard) - secteur blessure M. Genevoix - chemin de la Relève - Mesnil - Côte des Hures - Les Épargnes (vers 16h/16h30).

Pour toute information, voir le site www.lesparge.fr

La video de la 1^{ère} table ronde est en ligne !

La video de la 1^{ère} table ronde organisée par L'Espargne le 14 octobre 2023 à l'occasion du centenaire de la reconstruction des Épargnes (grâce au généreux mécène hollandais Andries Van Wezel) est en ligne sur le lien suivant : <https://vimeo.com/evensis/lesepargnes-part01>.



Vidéo Table ronde N°1 :



« Les Pays-Bas pendant la Grande Guerre : une délicate neutralité » avec François Cochet



« Le monument La Défense de Rodin, don des Pays-Bas à Verdun » avec Franck Meyer

Cette vidéo a été réalisée par Guillaume Durant ([Evensis](#))

